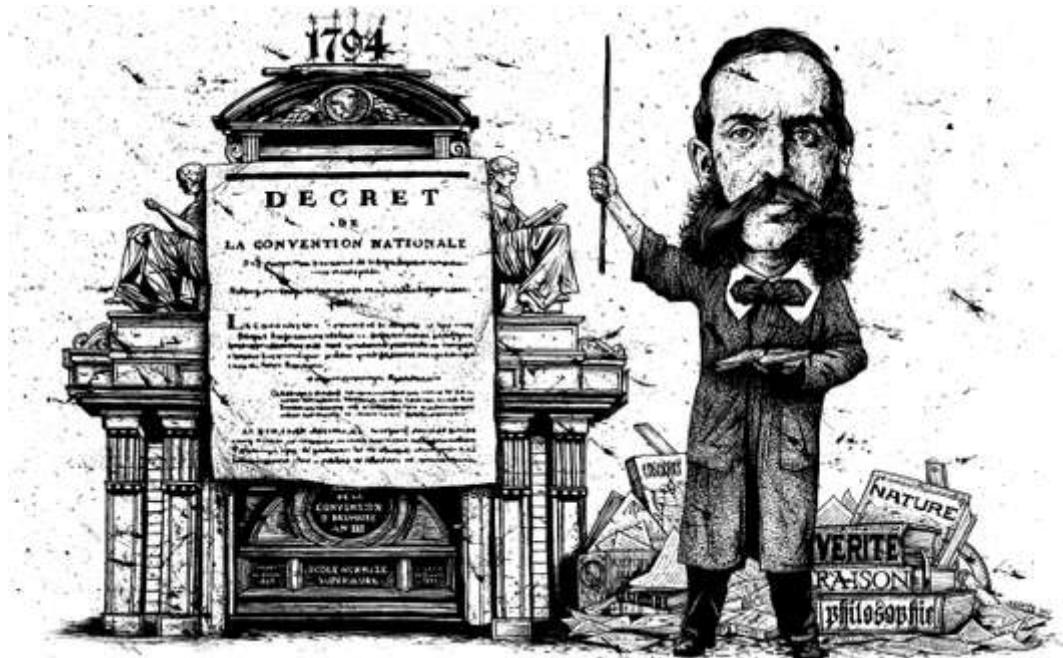


L'Ecole normale supérieure, temple républicain

Révolutions d'amphi (3/6). Après la Terreur, les révolutionnaires ont voulu former les enseignants afin qu'ils portent la raison auprès du peuple.

LE MONDE | 01.08.2017 à 18h00 • Mis à jour le 01.08.2017 à 19h31 | Par Marine Miller (*/journaliste/marine-miller/*)



Jean-Luc Navette

Aucun passant de la paisible rue d'Ulm, à Paris, ne l'ignore : l'Ecole normale supérieure est née par « décret de la Convention, 9 brumaire an III » (30 octobre 1794), comme le proclame, en haut du frontispice, en caractères dorés, le médaillon en bois qui couronne le nom de l'école. Plus discrètes sont les deux autres dates fondatrices de l'établissement : 1808, lorsque l'empereur Napoléon signa sa renaissance ; et 1841, lorsqu'un terrain fut accordé par la monarchie de Juillet afin de construire le nouveau bâtiment de la rue d'Ulm.

DURANT CES
QUATRE MOIS DE
L'AN III, L'ÉCOLE
PRÉTENDIT
MARIER « L'ART
D'INSTRUIRE » ET
« LE HAUT NIVEAU
SCIENTIFIQUE »

Comme s'il fallait expier ces actes de (re)naissance réactionnaire, l'Ecole normale n'aura eu de cesse, depuis, de faire valoir son ascendance révolutionnaire : son centenaire et son bicentenaire furent dûment célébrés en référence à sa date de naissance initiale et à ces quatre mois au cours desquels elle prétendit marier « l'art d'instruire » et « le haut niveau scientifique ». Le temple républicain du savoir entretient avec son histoire une relation plus mythique que scientifique.

La fondation de l'Ecole normale « s'inscrit dans la fièvre législative qui, à l'automne 1794, touche l'ensemble du dispositif scolaire de la République », rappelle l'historien Dominique Julia, auteur d'une somme, issue de vingt années de recherches, intitulée *Une institution révolutionnaire et ses élèves*. L'Ecole centrale des travaux publics, future Ecole polytechnique, est créée par décret le 28 septembre 1794, le Conservatoire national des arts et métiers le 10 octobre et l'Ecole normale le 30. L'idée en a été formulée au printemps par la convention thermidorienne, composée d'une majorité de Montagnards modérés et de députés du Marais. En matière d'éducation, tout est à réinventer.

« Missionnaires de la République »

L'expulsion des jésuites en 1764, qui avaient ouvert de nombreux collèges, la suppression des ordres réguliers en 1790 et celle des congrégations séculières en 1792 ont déjà sonné le glas de l'hégémonie catholique sur l'instruction. L'université, perçue comme un lieu de la réaction, a été dissoute en 1792, dans la foulée de la loi Le Chapelier. Bertrand Barère, dit Barère de Vieuzac, l'un des hommes politiques les plus importants de la Révolution, alerte la Convention le 1^{er} juin 1794 du « vide nombreux qui menace la République ».

LES
RÉVOLUTIONNAIRES
VEULENT
RENOUER AVEC
L'ESPRIT DES
LUMIÈRES ET
RETISSER LES
LIENS AVEC LE
PEUPLE APRÈS LA
TERREUR

Les révolutionnaires doivent impérativement repenser un système d'enseignement qui devra éviter à tout prix le corporatisme qui prévalait sous l'Ancien Régime. Leur propos est également de renouer avec l'esprit des Lumières et de retisser les liens avec le peuple après la Terreur. « *Les élites veulent achever cette période présentée comme chaotique et régénérer la population et l'instruire*, souligne Jean-Luc Chappey, historien spécialiste de la Révolution française. *Il faut donc éduquer les instituteurs, qui devront être les missionnaires de la République.* »

Octobre 1794. Joseph Lakanal, professeur de philosophie et député montagnard, présente, au nom du Comité d'instruction publique, un rapport devant la Convention. Il y défend avec ferveur la vocation et l'ambition de la future institution, à qui il reviendra de former les meilleurs enseignants de la République, ceux qui porteront la raison, attribut de l'élite, au cœur d'un peuple toujours suspect de se laisser dévorer par les passions. « *Dans ces écoles, ce n'est donc pas les sciences qu'on enseignera mais l'art de les enseigner ; au sortir de ces écoles, les disciples ne devront pas seulement être des hommes instruits mais des hommes capables d'instruire. Pour la première fois sur la Terre, la nature, la vérité, la raison et la philosophie vont donc aussi avoir un séminaire ; pour la première fois, les hommes les plus éminents en tout genre de sciences et de talents, les hommes qui, jusqu'à présent, n'ont été que les professeurs des nations et des siècles, les hommes de génie vont donc être les premiers maîtres d'école d'un peuple.* » Une fois formés, les premiers normaliens devront à leur tour diffuser les connaissances acquises dans leurs provinces respectives.

Pédagogie révolutionnaire

C'est le même Lakanal qui ouvre la séance inaugurale le 21 janvier 1795. Au cœur de ce rigoureux hiver, environ 1 500 élèves se pressent dans l'amphithéâtre Verniquet, paré pour l'occasion de draperies bleu, blanc, rouge, dans l'ancien Jardin du roi (l'actuel Jardin des plantes). Les élèves Antoine Bernard et Claude-François Camus, nommés par le district de Vesoul, rapportent, enthousiastes, leurs premières impressions dans une lettre adressée à l'agent national (représentant le gouvernement auprès des districts) : « *Imagine-toi une assemblée composée de 1 500 à 1 600 personnes, la plus grande partie ayant déjà professé aux écoles militaires, dans les collèges, etc. D'autres professeurs, de physique, de chimie et, enfin, dans le nombre toutes les sciences, y sont réunis et chacun a son but proposé. Il serait inutile de faire l'éloge de nos professeurs, chacun sait que, réunis entre eux, ils sont le foyer des Lumières et de la République, de plus leurs actions sont autant de preuves qui attestent leur capacité et leur talent, donc cette école est vraiment digne de l'objet qu'on s'est proposé.* »

LES PLUS
GRANDS SAVANTS
DE L'ÉPOQUE Y
ENSEIGNENT :
L'HISTORIEN
VOLNEY, LE
CHIMISTE
BERTHOLLET, LES
MATHÉMATIENS
LAPLACE ET
MONGE

Ces témoignages, issus des recherches de Dominique Julia sur les premiers élèves de l'an III, montrent qu'au cours de ces premiers mois les normaliens découvrent l'état de l'art des mathématiques, de la physique, de la chimie, de l'histoire naturelle, de la géographie, de l'histoire, de la rhétorique, de la grammaire, de la littérature. Les plus grands savants de l'époque y enseignent : l'historien Volney, le chimiste Berthollet, les mathématiciens Laplace et Monge... Un pont inédit entre recherche et enseignement est jeté.

La pédagogie se veut, elle aussi, révolutionnaire. « *Le cours magistral est remis en question. Après les conférences, les élèves sont invités à débattre. Un journal sténographique qui a recueilli l'énoncé des leçons est imprimé et distribué chaque jour avant la leçon. C'est une période où la pédagogie prime sur le savoir* », indique Jean-Luc Chappey. Des groupes de travail sont constitués pour les exercices de mathématiques, dirigés par les élèves les plus compétents. Signe des temps moderne, le Jacobin et mathématicien Monge est l'un des seuls à tutoyer les élèves à la façon républicaine.

Des parcours acrobatiques

Le renouvellement des élites s'effectue pourtant, en partie, en trompe-l'œil. Parmi les premiers normaliens : des prêtres abdicataires, des Jacobins, des instituteurs, des nobles francs-maçons et même le navigateur et explorateur Louis-Antoine de Bougainville, déjà âgé de 65 ans. Certains parcours semblent spécialement acrobatiques. Ainsi celui de Pierre Fontanier, qui embrasse la prêtrise en 1789, devient professeur de philosophie, puis est ordonné vicaire épiscopal en 1791. Lors de la déchristianisation, il épouse une certaine Marie Artonne, administratrice de l'hôpital... et ex-religieuse de la congrégation des Sœurs de la Charité de Nevers. Il ira même jusqu'à changer de prénom pour adopter celui d'Emile, en hommage à l'*Emile* de Rousseau, bible des révolutionnaires. « *J'ai dû forer profondément dans les archives locales pour les recouper avec les sources*

nationales. Le passé des normaliens n'était pas toujours au goût des nouvelles autorités », commente Dominique Julia.

LE PROJET DE LAKANAL DÉRIVE : L'ÉCOLE DE FORMATION POUR FUTURS INSTITUTEURS GLISSE AU SÉMINAIRE DE HAUTE SCIENCE

Cette concentration, au cœur de Paris, de centaines de savants d'obédiences politiques mêlées inquiète les députés thermidoriens. De plus, le projet de Lakanal dérive : l'école de formation pour futurs instituteurs glisse au séminaire de haute science. *« Il s'agit à présent d'une école encyclopédique, qui vise à devenir une pépinière de futurs professeurs d'écoles centrales (et plus tard de lycées) et non plus d'instituteurs »,* souligne Dominique Julia.

Le 16 avril 1795, Gilbert Romme, député montagnard, prononce l'oraison funèbre : *« Je crois que le but de l'école est absolument manqué. Les élèves sont composés de deux sortes d'hommes : les premiers sont très éclairés sur certaines parties et le sont très peu dans d'autres, les seconds ne le sont dans aucune. (...) Cette école peut être utile pour ceux qui ont déjà des connaissances, elle est nulle pour ceux qui n'en ont pas. »* La fermeture est votée un mois plus tard, le 19 mai. Fin de l'expérience révolutionnaire.

Aristocratie républicaine

Rétablie par l'Empire, supprimée puis rouverte par la Restauration, l'École normale ne se stabilise qu'à partir de 1826, puis sous la monarchie de Juillet. *« Dès sa création, l'école s'est positionnée à la pointe de la recherche. Le débat sur l'art d'enseigner, la pédagogie, a donc toujours été présent, mais la priorité reste de former des grands savants »,* reconnaît Marc Mézard, son actuel directeur.

Plus critique, Christophe Charle, professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris-I, estime que *« L'École de l'an III est un mythe que l'on entretient »*. *« En choisissant comme date de fondation l'année 1794, l'école a réalisé comme une captation d'héritage, une captation qui ne lèse personne. (...) C'est dans la deuxième moitié du XX^e siècle que la filiation de l'École normale dite supérieure, qui la lie à l'École de l'an III, est revendiquée. C'est surtout une volonté républicaine qui explique ce choix de mémoire »,* écrit Bruno Belhoste dans un article de la revue *Histoire de l'éducation* consacré au bicentenaire de l'École, en 1996.

Institution révolutionnaire, héritière des Lumières, réalisant les ambitions des encyclopédistes, l'École normale continue donc d'exalter son origine révolutionnaire, tout en formant une aristocratie républicaine. *« Un transfert de sacralité s'est opéré »,* comme le dit Dominique Julia. Que porte aussi le petit ajout, introduit en 1847, qui fit de l'institution alors renaissante : l'École normale... *« supérieure »*.

La première « usine à Nobels »

L'École normale supérieure fait aujourd'hui partie de PSL (Paris sciences et lettres). Ce consortium d'établissements, dont la plupart sont situés sur la Montagne Sainte-Geneviève, à Paris (Collège de France, lycée Henri-IV, École nationale des chartes, EHESS), a vocation à concurrencer les grandes institutions mondiales de la recherche. La revue *Nature* avait d'ailleurs distingué en 2016 l'école de la rue d'Ulm comme la première « usine à Nobels », aux côtés des américaines Caltech et Harvard.

Une série en six épisodes

1. La Sorbonne, méritocrate avant l'heure (http://abonnes.lemonde.fr/campus/article/2017/07/30/la-sorbonne-meritocrate-avant-l-heure_5166686_4401467.html)
2. Les Arts et Métiers, la science en action (http://abonnes.lemonde.fr/campus/article/2017/07/31/les-arts-et-metiers-la-science-en-action_5167141_4401467.html)

La saison 4 du Monde Festival vous invite à rêver

La quatrième édition du Monde Festival aura lieu **du 22 au 25 septembre sur le thème « Rêver »** (*/festival/*), à la fois poétique et dynamique, tourné vers l'action et l'avenir.

Rêver le monde, l'imaginer, le changer, le rendre plus vivable collectivement, plus équitable, plus juste, plus audacieux...

De nombreux débats, spectacles, ateliers, expositions, animeront ces journées. [Accédez au programme et à la billetterie.](#) ([festival/programmation.html](#))

Et rendez-vous [sur la chaîne Festival](#) (<http://abonnes.lemonde.fr/festival/>) pour y retrouver des portraits, enquêtes, vidéos sur des initiatives et des engagements qui transforment le monde.